

—Vous savez, Charles, pourquoi j'hésitais ; vous connaissez mes craintes ; vous connaissez toutes mes pensées. Mais puis-je vous persistez à vouloir unir votre sort au mien, voici ma main ; ordonnez le mariage quand il vous plaira.

Il n'est pas besoin de dire l'ardeur avec laquelle Dudley baisa cette jolie main et la serra dans les siennes. Sans perdre une minute, il voulut que Caton partit à grande vitesse pour aller chercher le missionnaire.

Le noir messenger accomplit sa mission avec une promptitude dont il n'avait jamais fait preuve jusqu'alors : l'ecclésiastique revint avec lui, et le mariage fut célébré selon le rite presbytérien auquel appartenaient les deux époux.

La cérémonie était à peine terminée, et le missionnaire était encore à genoux, achevant les prières d'usage, lorsqu'un bruit de cavalcade se fit entendre au dehors.

Au même instant cinq ou six personnes, Hugh Overton en tête, firent irruption dans l'appartement. Un nuage d'angoisse avait passé sur les yeux de Sedley au premier retentissement des pieds des chevaux ; quand il vit entrer les officiers de police, il se cacha la tête dans les mains avec un terrible battement de cœur.

—Vous êtes notre prisonnier, s'écrièrent rudement plusieurs voix.

Le vieillard se leva convulsivement... mais c'était Dudley qu'on arrêtait.

A ce moment, la paisible demeure fut dans un état de confusion indescriptible : Lucy, étouffant un cri de terreur, était retombée demi-évanouie sur une chaise : son oncle, pâle et froid comme une statue de la Peur, se soutenait à peine sur ses genoux tremblants, et promenait ses yeux égarés de Charles aux officiers de police, sans pouvoir dire un seul mot.

Caton avait passé du noir au vert, et s'était caché sous une natte ; ainsi blotti dans l'ombre, on l'aurait pris pour une salamandre monstrueuse à face humaine.

Le missionnaire stupéfié, murmurait machinalement des prières auxquelles, assurément, il ne pouvait accorder qu'une minime attention.

Dudley, malgré sa vive émotion, fut le premier à reprendre son sang froid. Après s'être informé de l'accusation qu'on portait contre lui, il murmura en souriant quelques mots de consolation à Lucy ; puis, d'une voix basse, mais expressive, il affirma à Sedley que tout irait bien ; ensuite il donna lui-même le signal du départ pour Adrianopolis.

Sedley était resté muet, stupéfié, chancelant comme un homme ivre ; il n'avait pu dire un seul mot.

L'administration judiciaire, dans les régions demi-civilisées de l'Amérique, n'était pas, à l'époque de cette histoire, aussi perfectionnée qu'elle l'est de nos jours. On ne pourrait assurer qu'elle fut beaucoup plus équitable ou moins digne que celle dont s'enorgueillit notre siècle de perfectibilité : ce qu'il y a de certain, c'est que ses formes étaient beaucoup plus naïves.

Précisément une cour de justice fut tenue à Adrianopolis, peu de jours après le meurtre d'Overton ; la cause fut jugée dans toute sa primeur. L'Attorney, (avocat du Gouvernement), était un petit homme bref, aux regards terribles, âgé d'environ trente ans, chauve sur le sommet de la tête, mais déguisant cette imperfection à l'aide des cheveux circonvoisins : Il les tenait peignés si raides, si droits et poignardant le ciel, qu'on eût dit une crête circulaire ; les soubassements de son fier visage étaient reliaussés par d'interminables cols très empesés et non moins rigides que ses cheveux.

Ses yeux inquiets semblaient toujours en chasse de quelque proie. Sa personne entière était un point d'interrogation.

On le tenait au village pour un puits de science ; sa pénétration jouissait d'une renommée chimérique. Il prenait soin d'entretenir sa réputation prodigieuse par des propos familiers sur les grands hommes, qu'il disait de sa connaissance intime.

Comme M. Perkins, il aimait les grands mots creux, incompréhensibles, stupéfiants : sa conversation était un abus du genre hyperboliquement noble.

On ne saurait dire avec quelle majesté nuageuse il trônait sur son siège, retranché derrière une barrière de livres, lançant à travers ces crânes, aux improvisés l'artillerie de son regard ou de sa parole.

Il fallait le voir, écrivant avec une rapidité phénoménale, — quelquefois il oubliait l'encre ; — passant soudain sa plume derrière l'oreille, pour feuilleter un volume ; puis reprenant sa gymnastique furibonde sur le papier qu'il émaillait d'i sans points, et de t sans barres.

Ce précieux ministre de Thémis répondait au doux nom de Scroggs.

Quand arriva le jour solennel du jugement, Adrianopolis tout entier chôma comme un jour de solennité. M. Perkins licencia son école, le tailleur quitta son établi, le cordonnier son échoppe. Il y eût queue aux portes de la chambre de justice, les plus avisés s'y étaient installés dès l'aurore, avec des vivres pour leurs quatre repas. Un huitième du village pût entrer ; le reste écouta au travers des fenêtres.

Dans l'enceinte réservée s'élevait l'arsenal de M. Scroggs : il s'y installa avec la dignité convenable. Vis-à-vis de lui était Perkins, incrusté sur sa chaise, dans une attitude d'attention profonde. Au milieu, et faisant face au public, était le bureau derrière lequel apparaissaient la tête massive et les larges épaules du juge qui se balançait sur son fauteuil comme un ours dans sa cage. Cet apoplectique magistrat gonflait par intervalle ses joues cramoisies, soufflait comme un phoque et s'essuyait périodiquement le front avec un immense mouchoir parfumé au jus de tabac.

Dudley fut amené pour assister, suivant la loi, au choix préparatoire des jurés. Aucune altération n'apparaissait dans sa noble contenance ; seulement il était un peu plus pâle que d'ordinaire. Du reste, sa physionomie assurée n'exprimait aucune crainte, aucune émotion.

Quand il entra, un murmure sourd parcourut l'assemblée, les confidences se chuchotèrent avec ardeur.

—Il n'a pas l'air troublé, du tout ; observa le forgeron ; à le voir, on croirait que tout ça ne le concerne point.

—Oh ! c'est l'habitude qui le rend ainsi ; murmura le timide tailleur en se mouchant pour échapper aux regards.

—Il est jeune, mais hardi !

—Ce n'est pas son coup d'essai, dit le cordonnier qui paraissait avoir une antipathie spéciale contre le jeune homme.

Nathan Dodge était à côté de lui ; il entendit son observation désobligeante et le regarda de travers.

Pour vexer l'Yankee, le disciple de Saint Crépin répéta sa phrase, mais il eût lieu de s'en repentir. La dernière syllabe n'était pas sortie de sa bouche, que la main osseuse du colporteur s'abattait sur ses yeux, et leur faisait voir plus d'étoiles qu'Herschell n'en découvrit jamais.

L'infortuné " M. Pique-bottes," en revenant à lui, se contenta de fourrer les mains dans ses poches, en étouffant un juron : à partir de ce moment, il manifesta le plus grand respect au redoutable Dodge.

Le triage des jurés fut une opération longue et ennuyeuse ; parmi eux furent appelés le cordonnier et le tailleur : ce dernier perdit la faculté de respirer quand il fallut monter sur l'estrade, et se moucha d'une main tremblante.

Enfin, tout était fait et parfait, on appela le premier témoin : c'était Nathan Dodge.

M. Scroggs, dardant sur lui un regard expressif et surnaturel, lui dit gravement :

—M. Dodge vous êtes appelé à dire la vérité, toute la vérité, rien que la vérité ! Je vous adjure, au nom de la justice, de bien rappeler vos souvenirs et de les exprimer tels qu'ils sont ; parlez sans intention favorable ou hostile au prisonnier ; dites ce que vous savez ; rien de plus ! rien de moins ! Et soyez bref.

—Fort bien ! commença le loquace colporteur en lançant un jet de salive noirâtre juste dans la poche du cordonnier qui siégeait à côté de lui : pour couper court, voilà l'affaire. Le soir en question, je rencontrai Overton, à cheval, avec un